



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

JOS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

*différens sujets*, 1755, in-8°. IV. *Remarques sur l'Histoire Ecclésiastique*, 1751, in-8°, ouvrage entrepris pour y étaler les préjugés de sa secte. V. *Sermons sur la vérité de la Religion Chrétienne*, 1730. Ils sont tous écrits en anglois.

**JOSABETH**, femme du grand-prêtre Joiada, sauva Joas du massacre que faisoit Athalie des princes du sang de David. *Voyez* JOAS.

**JOSAPHAT**, fils & successeur d'Asa, roi de Juda, l'an 914 avant J. C., fut un des plus pieux souverains de ce royaume. Il détruisit le culte des idoles, & envoya des lévites & des docteurs dans toutes les provinces de son obéissance, pour instruire le peuple de ce qui concernoit la Religion. Il réforma aussi les abus qui s'étoient glissés dans la police & dans la milice. L'Écriture reproche cependant à ce prince pieux, d'avoir fait épouser à son fils Joram, Athalie, fille d'Achab, qui fut la ruine de sa maison, & d'avoir entrepris la guerre contre les Syriens avec ce même Achab. Cette guerre fut malheureuse; le roi d'Israël y fut tué. Josaphat, reconnoissant la faute qu'il avoit faite en secourant cet impie, la répara par de nouvelles actions de piété. Mais il fit une nouvelle alliance avec Ochazias, roi d'Israël, & Dieu l'avertit par Eliezer qu'il l'en puniroit, & que leur entreprise contre les Iduméens échoueroit, ce qui arriva en effet. Les Ammonites, les Moabites & les Arabes l'étant venus attaquer, il s'adressa au Seigneur, qui lui accorda la victoire sur

ces peuples d'une manière miraculeuse. Les chœurs du temple se mirent à la tête de ses troupes, & commencerent à chanter les louanges du Seigneur. Leurs voix ayant répandu la terreur parmi les Infidèles, ils s'entretuerent, & ne laisserent à Josaphat que la peine de recueillir les dépoilles. Ce prince continua le reste de sa vie à marcher dans les voies du Seigneur, sans s'en détourner, & il mourut l'an 889 avant J. C., après 25 ans de regne.

**JOSAPHAT**, (le Bienheureux) célèbre archevêque de Polocz, né en 1588 à Wlodimir en Volhinie, de parens nobles, se distingua par sa piété & son zèle pour l'union de l'Église Russo-Grecque avec la Latine, à laquelle la plupart des Russes, sujets de la Pologne, venoient d'adhérer. Il entra dans l'ordre de S. Basile, & se consacra entièrement à l'instruction des schismatiques. Elevé sur le siege de Polocz, il combattit l'erreur avec tant d'activité & d'ardeur, que plus d'une fois il fut sur le point d'être, ou assassiné ou précipité dans les flots. C'est dans ces occasions qu'il signaloit sa charité, en embrassant ses ennemis, en les instruisant & les gagnant à J. C. Après des travaux & des dangers sans nombre, il fut attaqué par les schismatiques à Vitepsk, & mis à mort de la manière la plus cruelle, le 12 novembre 1623, à l'âge de 44 ans. Son corps, jeté dans la rivière, fut retrouvé par les soins de la noble Polonoise, & rapporté à Polocz. En 1628, le Saint-Siege députa des commissaires pour

en faire la visite ; ils le trouverent sans corruption , & la plaie de la tête encore saignante. Urbain VIII le béatiffia le 14 mars 1641.

JOSAPHAT , voyez BARLAAM.

JOSEPH, fils de Jacob & de Rachel, frere utérin de Benjamin. Ses autres freres, envieus de la prédilection que son pere avoit pour lui, & de la supériorité que lui promettoient quelques songes, méditerent sa perte. Un jour qu'il étoit allé de la part de son pere visiter ses freres, occupés au loin dans la campagne à faire paître leurs troupeaux, ils résolurent de le tuer. Mais sur les remontrances de Ruben, ils le jeterent dans une vieille citerne sans eau, à dessein de l'y laisser mourir de faim. A peine fut-il dans la citerne, que Judas, voyant passer des marchands Madianites & Ismaélites, persuada à ses freres de le vendre à ces étrangers. Ils le leur livrerent pour 20 pieces d'argent ; & ayant trempé ses habits dans le sang d'un chevreau, ils les envoyerent tout déchirés & tout ensanglantés à leur pere, en lui faisant dire qu'une bête féroce l'avoit dévoré. Les marchands qui avoient acheté Joseph, le menerent en Egypte, & le vendirent au général des armées de Pharaon, nommé Putiphar. Bientôt il gagna la confiance de son maître, qui le fit intendant de ses autres domestiques. La femme de Putiphar conçut pour lui une passion violente. L'ayant un jour voulu retenir auprès d'elle dans son appartement, le jeune Israélite prit le parti de se sauver en lui abandonnant son

manteau, par lequel elle l'arrêtoit : action que les saints Peres regardent comme le fondement de son élévation & des bénédictions de tous les genres, que le Seigneur répandit sur lui. Outrée du refus de Joseph, cette femme voluptueuse rapporta à son mari que l'Hébreu avoit voulu lui faire violence ; & que dans la résistance qu'elle avoit faite, son manteau lui étoit resté entre les mains. Putiphar indigné fit mettre Joseph en prison : mais » la sagesse, dit l'Écriture, » y descendit avec lui, & ne » l'abandonna pas dans ses » fers : *Descenditque cum eo in foveam, & in vinculis non dereliquit illum.* Le jeune Israélite y expliqua les songes de deux prisonniers distingués qui étoient avec lui. Pharaon, instruit de ce fait, dans un tems qu'il avoit eu un songe effrayant, que les devins & les sages d'Egypte ne pouvoient expliquer, fit sortir Joseph de prison. Cet illustre opprimé, alors âgé de 30 ans, lui prédit une famine de 7 ans, précédée d'une abondance de 7 autres années. Le roi, plein d'admiration pour Joseph, lui donna l'administration de son royaume, & le fit traverser la ville sur un chariot, précédé d'un héraut, criant *que tout le monde eût à fléchir le genou devant ce ministre.* Joseph fit des magasins immenses pour nourrir durant la famine, non-seulement les Egyptiens, mais encore les autres nations. Ses freres étant venus en Egypte pour demander du bled, Joseph feignit de les prendre pour des espions. Il les renvoya ensuite avec ordre

de lui amener Benjamin, & retint Siméon pour ôtage. Jacob refusa d'abord de laisser aller Benjamin, le plus jeune de ses enfans; mais la famine croissant, il fut contraint d'y consentir. Joseph ayant aperçu son jeune frere, fils de Rachel comme lui, qu'un secret sentiment de la nature lui fit reconnoître, ne put retenir ses larmes. Il fit préparer un grand festin pour tous ses freres, qu'il fit placer selon leur âge, & eut des attentions particulières pour Benjamin. Il se fit enfin connoître à ses freres, leur pardonna & les renvoya, avec ordre d'amener promptement leur pere en Egypte. Jacob eut la consolation de finir ses jours auprès de son fils, dans la terre de Gessen, que le roi lui donna. Joseph, après avoir vécu 110 ans, & avoir vu ses petits-fils jusqu'à la 3<sup>e</sup>. génération, tomba malade. Il fit venir ses freres, leur prédit que Dieu les feroit entrer dans la Terre-Promise, & leur fit jurer qu'ils y transporteroient ses os. C'est ce qu'exécuta Moïse, lorsqu'il tira les Israélites de l'Egypte; & ce corps fut donné en garde à la tribu d'Ephraïm, qui l'enterra près de Sichem, dans le champ que Jacob avoit donné en propre à Joseph peu avant sa mort. Ce patriarche mourut l'an 1635 avant J. C., après avoir gouverné l'Egypte pendant 80 ans. Il laissa deux fils, Manassès & Ephraïm, de sa femme Aseneth, fille de Putiphar, grand-prêtre d'Héliopolis. Tout le monde connoît son *Histoire*, en prose poétique, par M. Bitaubé. Le P. Gab. Jos. le Jay a tiré de l'Histoire de Joseph le sujet de

trois Tragédies touchantes, & particulièrement intéressantes pour les jeunes élèves, par lesquels & pour lesquels elles étoient représentées. Les SS. Peres ont eu soin de faire remarquer les caracteres qui font de Joseph la figure & une image quoiqu'imparfaite de J. C., vendu & trahi par les siens, sauveur de son peuple & de tous les peuples de la terre. C'est effectivement une des plus belles figures de l'Ancien-Testament, qui de l'aveu même des Juifs, nommément de Philon & de Joseph, étoit tout figuratif, comme S. Paul le montre amplement dans son Epître aux Hébreux. « Par ces figures, dit » un théologien exact & pro- » fond, Dieu avoit dessein de » rendre sensibles les mysteres » futurs de son Fils, pour ceux » à qui il en donnoit dès-lors » l'intelligence par une lumiere » intérieure, & d'affermir un » jour dans la foi de ces mêmes » mysteres ceux qui, après » l'accomplissement, verroient » le rapport frappant qui se » trouve entre les figures & » ces mysteres: car quoique » ce rapport ait été obscur & » comme voilé avant l'événement, il est certain qu'aujourd'hui l'on ne peut comparer les faits de l'Évangile avec ceux de l'Ancien-Testament, sans être vivement frappé de la parfaite conformité que l'on y remarque aisément, & sans être intimement persuadé que la sagesse divine a eu intention de représenter les uns par les autres ». C'est ce qui a fait dire à Tertullien: *Ut verbis iis & rebus prophetatum; & à S.*

Augustin : *Illorum non tantum lingua, sed & vita prophetica fuit* (voyez JONAS, MOYSE, &c.). Indépendamment de cette allégorie, l'histoire de Joseph fait naître les réflexions les plus religieuses comme les plus sensées. » Que les voies de Dieu sont » admirables (s'écrie un auteur qui a développé admirablement tous les traits de cette histoire touchante) ! « Quelle » force dans les ressorts cachés » de sa Providence ! Il change » la foiblesse en puissance, & » exécute ses desseins par les » obstacles même qu'on lui oppose ».

JOSEPH, fils de Jacob, petit-fils de Mathan, époux de la Ste. Vierge, & père putatif de J. C., étoit de la tribu de Juda & de la famille de David. On ne fait point quel fut le lieu de sa naissance ; mais on ne peut douter qu'il ne fût établi à Nazareth, petite ville de Galilée, dans la tribu de Zabulon. Il est constant par l'Évangile même qu'il étoit artisan, puisque les Juifs, parlant de J. C., disent qu'il étoit *Fabri filius*. Il étoit fiancé à la Vierge Marie. Le mystère de l'incarnation du fils de Dieu ne fut pas d'abord révélé à Joseph. Ce saint homme ayant remarqué la grossesse de son épouse, voulut la renvoyer secrètement ; mais l'ange du Seigneur lui apparut, & lui révéla le mystère. Joseph n'eut jamais de commerce conjugal avec la Ste. Vierge. Il l'accompagna à Bethléem, lorsqu'elle mit au monde le fils de Dieu. Il s'enfuit ensuite en Egypte avec Jesus & Marie, & ne retourna à Nazareth qu'après la mort d'Hérode. L'Écri-

ture dit que Joseph alloit tous les ans à Jérusalem avec la Ste. Vierge pour y célébrer la fête de Pâques, & qu'il y mena J. C. à l'âge de 12 ans. Elle ne rapporte rien de plus de sa vie ni de sa mort. On croit néanmoins qu'il mourut avant J. C. ; car s'il eût été vivant au tems de la passion, on pense que le fils de Dieu, expirant sur la croix, lui eût recommandé la Ste. Vierge sa mere, & non point à S. Jean. On a été long-tems dans l'Eglise sans rendre un culte religieux à S. Joseph ; vraisemblablement pour ôter aux infidèles l'idée qu'il étoit le pere de Jesus-Christ, ou pour les empêcher d'attribuer ce blasphème aux Chrétiens. Sa fête étoit établie en Orient long-tems avant que de l'être en Occident. On dit que les Carmes sont les premiers qui l'ont célébrée en Europe. Sixte IV l'institua pour Rome, & plusieurs églises ont suivi depuis cet exemple.

JOSEPH-BARSABAS, surnommé *le Juste*, voyez BAR-SABAS.

JOSEPH ou JOSUÉ, fils de Marie & de Cléophas, étoit frere de S. Jacques le Mineur, & proche parent de J. C. selon la chair. L'Écriture ne nous apprend rien de plus à son sujet.

JOSEPH D'ARIMATHIE, prit ce nom d'une petite ville de Judée, située sur le Mont-Ephraïm, dans laquelle il naquit. Il vint demeurer à Jérusalem, où il acheta des maisons. S. Matthieu l'appelle *Riche*, & S. Marc un noble *Décursion*, c'est-à-dire, conseiller ou sénateur. Cet office lui donnoit entrée dans les plus célèbres as-

semblées de la ville : c'est en cette qualité qu'il se trouva chez le grand-prêtre Caïphe, lorsque J. C. y fut mené; mais il ne voulut point consentir à sa condamnation. L'Évangile nous apprend que c'étoit un homme juste & vertueux, du nombre de ceux qui attendoient le royaume de Dieu. Il étoit même disciple de J. C.; mais il n'osoit se déclarer ouvertement, par la crainte des Juifs. Après la mort du Sauveur, il alla hardiment trouver Pilate, & lui demanda le corps de J. C. pour l'ensevelir; il l'obtint, & le mit dans un sépulcre neuf qu'il avoit fait creuser dans le roc d'une grotte de son jardin. L'Écriture ne dit plus rien de Joseph d'Arimatee; mais on croit qu'il se joignit aux disciples, & qu'après avoir passé le reste de sa vie dans la ferveur des premiers Chrétiens, il mourut à Jérusalem.

JOSEPH, beau-frère d'Hérode le Grand, par Salomé, sa sœur, qu'il avoit épousée. Ce roi, en partant pour aller se justifier auprès d'Antoine, sur la mort d'Aristobule, grand-sacrificateur, le chargea du gouvernement de ses états pendant son absence. Il lui ordonna en même tems, sous le sceau du secret, de faire mourir Mariamne sa femme, s'il ne pouvoit se disculper. L'imprudent Joseph découvrit son secret à Mariamne. Celle-ci le reprocha à Hérode, qui de dépit fit mourir Joseph, sans écouter ses justifications.

JOSEPH, surnommé l'*Hymnographe*, originaire de Sicile, embrassa l'état monastique & fut ordonné prêtre à Thessa-

lonique. Il souffrit beaucoup pour le culte des images durant la persécution de l'empereur Théophile, & fut relégué dans l'isle de Crete, où il resta jusqu'à l'an 842. Il alla ensuite à Constantinople, où S. Ignace lui confia la garde du trésor de l'église. Il composa des *Hymnes* pleines d'onction à l'honneur de la sainte Vierge & de plusieurs Saints, & mourut vers l'an 883. Sa *Vie* a été écrite par Théophane, son disciple. Le diacre Jean en a donné une plus étendue, insérée dans les *Acta Sanctorum*, avril, tom. 1. Les Grecs célèbrent sa fête le 3 avril.

JOSEPH BEN GORION ou GORIONIDES, c'est-à-dire, fils de Gorion, fameux historien Juif, que les Rabbins confondent mal-à-propos avec le célèbre historien Joseph, vivoit vers la fin du 9<sup>e</sup>. siècle. ou au commencement du 10<sup>e</sup>. Il nous reste de lui une *Histoire des Juifs*, que Gagnier a traduite en latin, Oxford, 1706, in-4°. Il y en a une édition hébraïque & latine, de Gotha, 1707, in-4°. On voit, par ce livre même, que l'auteur étoit, selon toutes les apparences, un Juif du Languedoc. Le premier écrivain qui a cité cet ouvrage, est Saadiah Gaon, Rabbín célèbre, qui vivoit au milieu du 10<sup>e</sup>. siècle.

JOSEPH I, 15<sup>e</sup>. empereur de la maison d'Autriche, 3<sup>e</sup>. fils de l'empereur Léopold, naquit à Vienne en 1678, fut couronné roi héréditaire de Hongrie en 1687, élu roi des Romains en 1690, & monta sur le trône impérial après la mort de son père en 1705. L'esprit du fils

étoit vif & plus actif, plus propre à brusquer les événemens qu'à les attendre, consultant ses ministres & agissant par lui-même. Ce prince soutint avec autant de courage que de succès les droits de sa maison. Il engagea le duc de Savoie, les Anglois & les Hollandois dans ses intérêts contre la France, & fit reconnoître l'archiduc Charles, roi d'Espagne. Il obligea Clément XI, qui paroissoit trop attaché à la France, à lui donner ce titre, en déclarant dépendans de l'Empire beaucoup de fiefs qui relevoient jusqu'alors des papes. Les électeurs de Baviere & de Cologne continuant la guerre contre l'empereur & le corps de l'Empire, Joseph les fit mettre, en 1706, au ban de l'Empire. Dès la victoire de Hochsted, la Baviere étoit devenue une province Autrichienne; mais une conspiration mal conduite aggrava le sort de l'électrice, & de ses enfans, à qui on ôta jusqu'à leur nom. Le duc de la Mirandole, vassal de l'empire, lui ayant donné de grands mécontentemens, il le déponilla de son fief. Par des victoires multipliées, il devint maître paisible en Italie. La conquête du royaume de Naples & de Sicile lui fut assurée. Tout ce qu'on avoit regardé en Italie comme feudataire, fut traité comme sujet. Il taxa la Toscane à 150 mille pistoles; Mantoue à 40 mille; Parme, Modene, Lucques, Genes, qui s'étoient ligués ou secrètement ou solennellement avec ses ennemis, furent compris dans ses impositions. La France avoit suscité contre lui le prince Ra-

gotzki, prince de Transilvanie, armé pour ses prétentions & pour celles de son pays. Il fut battu, ses villes prises, son parti ruiné, & lui obligé de se retirer en Turquie. Au milieu de ses succès, Joseph fut attaqué de la petite vérole, & en mourut le 17 avril 1711, à 33 ans. Il n'y a eu guere d'empereurs plus heureux; son regne n'a presque été qu'un enchaînement de victoires qui avoient humilié l'ancien ennemi de sa maison: l'Empire lui fut constamment dévoué; les plus grands princes rechercherent son amitié; toute l'Europe considéra sa puissance sans envie; ses généraux étoient les héros de ce tems: au milieu d'une guerre très-compiquée, il sut améliorer ses finances, & ne surchargea jamais ses peuples. Il fut cependant moins aimé que ses prédécesseurs & le frere qui lui succéda (*voyez CHARLES VI*): sa conduite personnelle étoit parfois légère, & peu assortie aux principes qui sembloient avoir fixé la vertu dans sa famille.

JOSEPH II, fils de l'empereur François de Lorraine & de Marie-Thérese d'Autriche, naquit à Vienne le 13 mars 1741, & fut porté la même année par sa mere à la diete de Presbourg, où la vue du jeune prince ne contribua pas peu à animer les Hongrois contre la multitude d'ennemis qui assailloit son héritage. Elu roi des Romains en 1764, il succéda l'année suivante à son pere sur le trône impérial. Soit par le motif de s'instruire, soit par principe de santé & le besoin impérieux d'une activité ex-

traordinaire, il parcourut une grande partie de l'Europe, & apprit une multitude de choses, qu'il résolut de mettre en exécution après la mort de sa mere. Le 3 septembre 1771 il eut, à Neustadt en Moravie, une entrevue avec le roi de Prusse, qui fit beaucoup de sensation dans le tems, tant parce que l'Europe s'étonnoit de voir se rapprocher deux princes qu'on croyoit être divisés par des inimitiés interminables, que parce qu'on répandit le bruit que, dans cette occasion, il avoit adopté plusieurs idées de Frédéric, & formé le dessein de les réaliser dans ses états. Mais cette opinion a été trouvée fausse par le fait; car le roi de Prusse n'a presque donné l'exemple de rien de ce que l'empereur a cru devoir faire chez lui. En particulier, pour ce qui regarde les possessions ecclésiastiques & les maisons religieuses, Frédéric a constamment manifesté des principes différens. « L'empereur, dit-il dans une lettre » à d'Alembert, continue ses » sécularisations sans inter- » ruption; chez nous chacun » reste comme il est, & je » respecte le droit des pos- » sessions sur lequel la société » est fondée » (voyez la 226e. lettre de cette correspondance). Une anecdote a rendu cette entrevue remarquable. Un corps nombreux de troupes Autrichiennes campoit à Neustadt en Moravie; l'empereur voulut le faire parader & manœuvrer en présence de Frédéric. La journée étoit belle & le ciel serein; mais un grand orage survint si rapidement, qu'on ne

put se retirer sans être bien mouillé, & l'exercice n'eut pas lieu: *Il faut avouer*, dit Frédéric à l'empereur, *qu'il y a un plus grand maître que nous*. Marie-Thérèse étant morte le 29 novembre 1780, il prit le gouvernement des provinces héréditaires, mais ne voulut pas se faire couronner roi de Hongrie & de Bohême; il fit même enlever, au grand regret des Hongrois, & transporter à Vienne la couronne de S. Etienne, gardée dans le château de Presbourg. Ses vues sur les affaires ecclésiastiques, l'autorité épiscopale, les matieres matrimoniales, les maisons religieuses, dont plus de 300 furent supprimées, engagerent le pape, après d'inutiles remontrances, de se rendre en personne à Vienne en 1782. Joseph le reçut avec beaucoup d'égard & de respect, l'écouta & ratifia les conclusions que le pape avec les évêques de Hongrie avoient arrêté sur les points les plus inquiétans (on peut voir ces conclusions dans le 6e. volume des *Réclamations Belges*, p. 252). Le pontife partit content; mais soit que le monarque eût changé de sentiment, soit que les ministres, chargés de l'exécution, fussent d'une opinion différente, cette espece d'accord resta sans effet. Le voyage du pape ne fut cependant pas inutile. « Il est incontestable, » dit un écrivain protestant, » que par sa présence, par les » cérémonies touchantes de la » Religion, en un mot, par » tout ce qui peut toucher le » cœur & émouvoir l'ame, il » parvint à raffermir la foi » chancelante;

» chancelante, à lever les  
 » doutes naissans, & à don-  
 » ner au moins pour quelque  
 » tems une nouvelle vigueur  
 » & un nouvel aliment à la  
 » foi catholique dans les pays  
 » Autrichiens ». L'année 1784  
 fut mémorable par la révolte  
 des Valaques contre leurs sei-  
 gneurs. Ils dévastèrent la Tran-  
 silvanie & le Bannat de Témef-  
 war d'une manière horrible.  
 Les nobles & les ecclésiastiques  
 furent massacrés, leurs posses-  
 sions ravagées, un grand nom-  
 bre de châteaux & de villages  
 incendiés. Horiah & Gloska  
 (voy. ces mots) qui étoient à la  
 tête des rebelles, furent pris en-  
 fin par les houffards Siciliens, &  
 finirent par le dernier supplice  
 en 1785. La manière dont on a  
 parlé de la cause & du but de  
 cette rebellion, est si peu uni-  
 forme, & présente d'ailleurs  
 des considérations si délicates,  
 qu'il est plus prudent de laisser  
 la chose sous le voile du mys-  
 tère, que d'essayer de l'en tirer.  
 Les Hollandois qui, sur une  
 simple sommation, avoient  
 abandonné en 1782 les bar-  
 rieres qui leur étoient assurées  
 par la paix d'Utrecht, ne furent  
 pas si dociles en 1784 pour la  
 liberté de l'Escaut, que deman-  
 doit l'empereur. Ils refuserent  
 de déroger en ce point à la  
 paix de Munster, & tirèrent  
 sur le vaisseau impérial, qui  
 avoit entrepris de dépasser les  
 batteries élevées sur les bords  
 du fleuve. Cet événement ame-  
 na une guerre qui ne produisit  
 aucun événement remarquable,  
 & qui fut terminée par la paix  
 de Fontainebleau, le 8 novem-  
 bre 1785. L'empereur obtint le  
 fort de Lillo; on fit quelques

Tome V.

échanges, & une nouvelle dé-  
 marcation dans certains en-  
 droits des frontieres; mais l'Es-  
 caut resta fermé. L'impératrice  
 de Russie ayant entrepris en  
 1787 le voyage de Cherfon,  
 pour visiter ses nouveaux éta-  
 blissemens & ses conquêtes,  
 engagea l'empereur à s'y ren-  
 dre. Mais à peine y fut-il arrivé,  
 qu'il apprit que l'exécution des  
 nouveaux systèmes en matière  
 civile & religieuse, avoit pro-  
 duit aux Pays-Bas des mou-  
 vemens violens, que la sagesse  
 des Etats avoit empêchés d'é-  
 clater en révolte ouverte. Pour  
 ne rien donner au préjugé, nous  
 transcrivons ce que dit à ce  
 sujet l'auteur de la *Vie de Jo-  
 seph II* (Caraccioli) qui, dans  
 le fait, n'est qu'un panégyrique.  
 » Toujours ardent à réaliser  
 » tout ce qui lui sembloit être  
 » le mieux, l'empereur ne sen-  
 » toit pas le danger d'une in-  
 » novation, & il s'efforçoit  
 » d'aller au delà du bien,  
 » même à travers les difficultés.  
 » Les Brabançons réclamèrent  
 » avec force en faveur de leurs  
 » droits, ne voulant ni être  
 » imposés, ni différemment  
 » traités que par le passé. Ils al-  
 » léguerent l'exemple de l'im-  
 » pératrice-reine de Hongrie,  
 » Marie-Thérèse, d'heureuse  
 » mémoire, qui avoit toujours  
 » respecté leurs privileges, &  
 » ils rappelloient le serment  
 » qu'avoit fait l'empereur lui-  
 » même de ne leur donner  
 » aucune atteinte. Rien ne  
 » moleste autant les nations,  
 » que le changement de leurs  
 » loix & de leurs usages, com-  
 » me rien ne fatigue autant  
 » les souverains, que la diffé-  
 » rence des privileges & des

M

» coutumes parmi les sujets  
 » d'un même empire. Il n'y a  
 » pas un seul monarque qui  
 » ne voulût les restreindre à  
 » la même regle, & les affu-  
 » jettir aux mêmes loix. Ce fut  
 » la principale faute de Joseph,  
 » celle qui le fit passer pour  
 » tyrannique aux yeux du pu-  
 » blic; & il faut convenir que  
 » c'est violer en quelque sorte  
 » le droit des gens, que de  
 » vouloir changer les coutu-  
 » mes consacrées par la pres-  
 » cription & par l'usage, à  
 » moins qu'on ne le fasse d'ac-  
 » cord avec la nation ». Le 20  
 septembre il y eut à Bruxelles  
 un choc entre les troupes de  
 l'empereur & les volontaires  
 Brabançons; & le lendemain  
 le comte de Murray, déclaré  
 gouverneur-général *ad interim*,  
 après le départ de l'archidu-  
 chesse Christine pour Vienne,  
 publia la restitution de tous les  
 droits & privilèges: mais le  
 monarque ne put se résoudre  
 à la ratifier; & l'on s'attendoit  
 à des opérations sévères, quand  
 il se vit entraîné dans la guerre  
 contre les Turcs. Ceux-ci l'a-  
 voient déjà déclarée aux Russes.  
 L'empereur, quoiqu'allié de  
 ceux-ci, restoit encore neutre,  
 lorsqu'il résolut d'enlever Bel-  
 grade par un coup de main.  
 Cette tentative manquée le 3  
 décembre 1787, décida la  
 guerre. Elle se fit d'abord sans  
 aucun succès marqué de part  
 & d'autre. L'armée Autrichien-  
 ne, retranchée près de Semlim  
 entre le Danube & la Save,  
 perdit un tems précieux, &  
 resta dans l'inaction jusqu'à la  
 prise de Sabacs, le 24 avril  
 1788. Dubitza arrêta les assié-  
 geans pendant 6 mois; ils y

furent défaits le 25 avril: mais  
 la place se rendit le 26 août au  
 général Laudon, qui étoit venu  
 prendre le commandement de  
 l'armée de Croatie. Ce général  
 s'empara ensuite des autres  
 petites places, tandis que le  
 prince de Saxe-Cobourg pre-  
 noit Choczim. Mais le grand-  
 visir ayant fait une invasion  
 dans le Bannat, s'empara de  
 l'Antre de Veterani & de plu-  
 sieurs postes importans. On  
 craignoit qu'après plusieurs  
 combats, où il eut l'avantage,  
 il n'allât faire le siège de Témef-  
 war, lorsqu'il prit le parti de  
 la retraite. L'année suivante fut  
 remarquable par la prise de  
 Belgrade, qui se rendit à Lau-  
 don le 7 octobre 1789; mais la  
 santé de l'empereur, qui de-  
 puis 3 ans donnoit des présages  
 sinistres, devenoit tous les  
 jours plus chancelante. La com-  
 motion que les nouveaux systè-  
 mes avoient produite en Hon-  
 grie, en Autriche, en Tirol,  
 dans le Milanez, mais sur-tout  
 dans les Pays-Bas, l'affligeoit  
 sensiblement. Dans cette der-  
 nière contrée, les choses en  
 étoient enfin venues à une in-  
 surrection ouverte; & après  
 l'expulsion des troupes Autri-  
 chiennes, les Etats des dif-  
 férentes provinces, excepté  
 Luxembourg, dont la capitale  
 resta en son pouvoir, le déclara-  
 rent déchu de la souveraineté.  
 Dans cette extrémité il s'adressa  
 au pape, & réclama son auto-  
 rité comme celle du pere com-  
 mun des peuples & des rois,  
 pour faire rentrer ses sujets dans  
 le devoir, promettant de ré-  
 parer tous les torts qui leur  
 avoient été faits. Le pontife  
 écrivit en effet un Bref très-

touchant aux évêques des Pays-Bas ; mais la révolution y étoit tellement consommée, que la voix des pasteurs d'Israël devint inutile. Le monarque en fut consterné. Son ame, déjà affoiblie par sa situation personnelle, ne put résister à tant de disgrâces. Il mourut le 20 février 1790, deux jours après la princesse Elizabeth de Wurtemberg, épouse de l'archiduc François, qu'il chérissoit tendrement, & dont la mort hâta la sienne. Prince plein de courage, d'activité, d'amour pour le travail, voulant le bien, sans toujours en distinguer les moyens ; cherchant les lumières, mais s'adressant parfois à ceux qui ne pouvoient les donner ; zélé contre les abus, mais enveloppant dans cette dénomination des choses qui ne l'étoient pas ; avide de gloire, mais ne discernant pas dans tous les cas sa véritable splendeur ; instruit de sa puissance, mais la portant hors de ses bornes ; il eût eu un regne heureux, & probablement beaucoup plus long, si ses instituteurs, qui n'ont pas été nommés avec assez de choix, avoient mieux dirigé les heureuses qualités de son cœur & de son esprit ; si au lieu de l'inquiéter par les creuses spéculations de la philosophie, ils l'avoient bien pénétré de cette maxime d'un de ses plus illustres aïeux ( Charles-Quint ), que *les gouvernemens établis marchent d'eux-mêmes, & que ceux qui proposent des nouveautés, sont les perturbateurs du repos public* ; ou bien de cette utile & raisonnable leçon que M. Burke donna à son successeur. « Un prince sage

» tel que l'empereur doit étu-  
 » dier le génie de son peuple.  
 » Ce prince ne le contrariera  
 » pas dans ses mœurs, il ne  
 » lui enlevera pas ses privi-  
 » leges ; mais il agira d'après les  
 » circonstances où il trouvera  
 » le gouvernement : & tant  
 » qu'il se conduira d'après ces  
 » principes habituels de l'ex-  
 » périence pratique, il sera  
 » l'heureux prince d'un peuple  
 » heureux. Il ne doit pas esti-  
 » mer un denier ce que les  
 » Condorcet, les Raynal, ces  
 » oiseaux blancs & noirs de  
 » la moderne littérature, ces  
 » pies philosophiques, pour-  
 » ront babiller ou gazouiller  
 » sur sa conduite ou son carac-  
 » tère ». Il avoit épousé en  
 1760 Elizabeth de Parme, dont  
 il eut une fille, morte en bas  
 âge. Après le décès de cette  
 princesse, arrivé en 1763, il  
 épousa en 1765 Marie-Antoi-  
 nette de Bavière, sœur de l'é-  
 lecteur, morte en 1767. Son  
 frere Léopold, grand-duc de  
 Toscane, lui succéda ; mais ne  
 lui survécut que deux ans.

JOSEPH I, roi de Portugal,  
 de la famille de Bragance, né  
 en 1714, monta sur le trône  
 en 1750, & mourut en 1777,  
 à 62 ans & 8 mois. Le trem-  
 blement de terre de 1755, qui  
 engloutit une partie de Lis-  
 bonne ; une prétendue conspi-  
 ration en 1758, qui fit beau-  
 coup de bruit, & qui fit couler  
 bien du sang (voyez AVEIRO) ;  
 l'expulsion des Jésuites & la  
 confiscation de leurs biens ; les  
 disputes avec la cour de Rome,  
 qui suivirent cet événement ;  
 enfin la guerre avec l'Espagne  
 en 1762, sont les événemens  
 les plus remarquables de ce

regne, dont les Portugais se souviendront long-tems. Sa fille Marie-Françoise qui lui a succédé, a ramené le calme par l'exil du marquis de Pom- bal (*voyez ce mot*).

JOSEPH ALBO, savant Juif Espagnol du 15<sup>e</sup>. siecle, natif de Soria, se trouva en 1412 à la fameuse conférence qui se tint entre Jérôme de Ste.-Foi & les Juifs. Il mourut en 1430. On a de lui un livre célèbre, intitulé en hébreu : *Sepher Ikkarim*, c'est-à-dire, le *Livre des fondemens de la Foi*; Venise, 1618, in-folio. Plusieurs savans ont entrepris de le traduire en latin; mais il n'en a encore paru aucune traduction. Il y prétend que *la croyance de la venue du Messie n'est point nécessaire au salut, ni un dogme essentiel*. Il avança, dit-on, cette proposition pour rassermir la foi des Juifs, que Jérôme de Ste.-Foi avoit ébranlée, en prouvant que le Messie étoit venu.

JOSEPH MEIR, savant Rabbin, naquit l'an 1496 à Avignon, d'un de ces Juifs chassés d'Espagne 4 ans auparavant par le roi Ferdinand. Il fut emmené depuis par son pere en Italie, & mourut auprès de Genes en 1554. On a de lui un ouvrage très-rare en hébreu, intitulé : *Annales des Rois de France & de la Maison Ottomane*, Venise, 1554, in-8°. Il est divisé en deux parties : dans la 1<sup>re</sup>. il rapporte les guerres que les François ont soutenues, pour la conquête de la Terre-Sainte, contre les Ottomans. Il prend delà occasion de faire l'histoire de ces deux peuples. Il commence celle des

François par Marcomir, Sunnon & Génébalde. Avant de parler des Ottomans, il donne une idée de Mahomet, d'Abubeker & d'Omar. Cette 1<sup>re</sup>. partie finit à l'an 1520. Dans la 2<sup>e</sup>., l'histoire des Ottomans est précédée de celle de Saladin, de Tamerlan, d'Ismaël Sophi & de plusieurs autres Orientaux. Il parle en passant des princes de l'Europe, & termine cette partie à l'an 1555. Son style est simple & convenable à l'histoire.

JOSEPH DE PARIS, célèbre Capucin, plus connu sous le nom de *Pere Joseph*, naquit à Paris en 1577, de Jean le Clerc, seigneur du Tremblai, président-aux-requêtes du palais. Le jeune du Tremblai voyagea en Allemagne & en Italie, & fit une campagne sous le nom du *Baron de Mastée*. Au milieu des espérances que ses talens donnoient à sa famille, il quitta le monde pour se faire Capucin en 1599. Après son cours de théologie, il fit des missions, entra en lice avec les hérétiques, en convertit quelques-uns, & obtint les premiers emplois de son ordre. Le cardinal de Richelieu, instruit de son génie, lui donna toute sa confiance, & le chargea des affaires les plus épineuses. Ce fut sur-tout lorsque le cardinal fit arrêter la reine Marie de Médicis, que le Capucin fut utile au ministre. Admis dans un conseil secret, il ne craignit point de remonter au roi, qu'il pouvoit & qu'il devoit, sans scrupule, mettre sa mere hors d'état de s'opposer à son ministre, chargé du gouvernement & des intérêts du royaume.

me. L'auteur de sa Vie lui reproche d'avoir extorqué une rétractation du docteur Richer; mais les circonstances qu'il rapporte de cette rétractation, sont invinciblement réfutées dans le Journal de Trévoux, janvier 1703. Ce zélé Capucin envoya des missionnaires en Angleterre, au Canada, en Turquie, réforma l'ordre de Fontevraud, & établit avec madame Antoinette d'Orléans celui des religieuses Bénédictines du Calvaire. Louis XIII le récompensa de ses services par le chapeau de cardinal; mais il mourut à Ruel en 1638, à 61 ans, avant que de l'avoir reçu. Le parlement en corps assista à ses obsèques, & un évêque prononça son oraison funebre. L'abbé Richard a publié deux Vies de cet homme singulier; l'une sous le titre de *Vie du Pere Joseph*, 2 vol. in-12; & l'autre, qui n'est qu'une satire, intitulée: *Le véritable Pere Joseph*, 1704, in-12. Dans la 1<sup>re</sup> il le peint comme un Saint, & dans la seconde comme un politique artificieux. » Cet homme, dit un historien, » travailla toute sa vie pour » l'Eglise, & assez long-tems » pour l'état; fervent religieux » tandis qu'il resta dans le » cloître, habile politique lorsqu'il eut en quelque sorte associé au ministère, en se déchargeant sur lui d'une partie des soins qui en sont inséparables; il donna dans tous les tems des preuves d'une vertu rare & d'une capacité consommée. Je fais que la satire ne l'a pas épargné. Ami & confident du cardinal de Ri-

» chelieu, pouvoit-il manquer » de critiques? Sa ferveur & » la confiance du premier ministre, voilà, ce me semble, » ce qui fait tout son crime ».

**JOSEPH DE CALASANCE**, (S.) fondateur des Ecoles-Pies, naquit à Pétralt, dans le royaume d'Aragon, en 1556, d'une famille noble. Il fit vœu de chasteté dans sa jeunesse, & la passa dans les exercices de la piété. Devenu fils unique par la mort de son frere aîné, il eut quelques contradictions à essuyer de la part de son pere, qui voulut lui procurer un brillant établissement dans le monde. Etant tombé malade & réduit à l'extrémité, il déclara à son pere le vœu qu'il avoit fait, & l'engagea à le laisser suivre sa vocation. Engagé dans les ordres sacrés, Joseph fut le modele du clergé, & plusieurs évêques l'ayant employé dans leurs diocèses, il y fit des fruits merveilleux. Se croyant appelé à un état plus parfait, il passa à Rome, où la vue d'une troupe d'enfans livrés aux vices qu'amene le défaut d'éducation, lui fit prendre la résolution de se donner tout entier à leur instruction. Il s'associa quelques ecclésiastiques, entre lesquels le célèbre Dragonetti, âgé de 95 ans, mais fort & vigoureux, qui remplit les exercices de la nouvelle congrégation, jusqu'à l'âge de 120 ans, qu'il mourut en odeur de sainteté. Elle fut érigée en ordre religieux en 1621 par Grégoire XV. Un mauvais sujet y ayant été reçu, porta le désordre de l'orgueil & de la division dans le nouvel établissement, se servit de son crédit pour susciter au

saint fondateur des persécutions de toute espece. Innocent X supprima l'ordre. Le saint fondateur continua toujours ses œuvres de charité à l'égard des pauvres enfans. Il survécut deux ans à ce désastre, & mourut âgé de 92 ans, après avoir prédit le rétablissement de son ordre; ce qui arriva 21 ans après. Clément IX le remit sur le même pied qu'il avoit été approuvé par Grégoire XV. Les fonctions des religieux de cet institut ne furent d'abord que d'enseigner à lire, à écrire, le catéchisme, l'arithmétique, & les élémens de la grammaire; mais en vertu des concessions que leur ont fait plusieurs papes, ils ont dans leurs colleges des cours d'étude réglés, & enseignent aussi les hautes sciences. Joseph de Calasance fut béatifié par Benoît XIV & canonisé par Clément XIII. Sa *Vie* a été composée en italien par le P. Tosetti, & traduite en allemand par le P. Koch; elle est très-bien écrite dans les deux langues. L'auteur est un biographe judicieux, qui parle des vertus chrétiennes & de la gloire des Saints avec autant de discernement que d'édification.

JOSEPH, (Pierre de ST-) Feuillant, né en 1594 dans le diocèse d'Auch, d'une famille appelée *Comagere*, mort en 1662, publia plusieurs ouvrages de théologie, contre les partisans de Jansenius.

JOSEPH DE CUPERTIN, (S.) ainsi nommé du lieu de sa naissance, petite ville du diocèse de Nardo, dans le royaume de Naples, né en 1603 de parents pauvres, entra dans l'ordre

des Franciscains conventuels; fut élevé aux ordres sacrés, & se sanctifia par la pratique de toutes les vertus propres à son état. Le procès de sa canonisation fait mention d'un grand nombre de faveurs extraordinaires qu'il reçut de Dieu. Il mourut en 1663 à Osimo & fut canonisé en 1767. Pastrovicchi, religieux du même ordre, a écrit sa *Vie* en 1753; il y a peu de goût & de critique.

JOSEPH, (Ange de ST-) Carme-Déchauffé, voy. ANGE. JOSEPH, voyez ABOU-JOSEPH.

JOSEPHE, (*Flavius*, & non pas *Flavianus*, comme le supposent ceux qui l'appellent *Flavien* & *Flavian*) né à Jérusalem, l'an 37 de J. C., de parens de la race sacerdotale, montra de bonne heure beaucoup d'esprit & de pénétration. Dès l'âge de 14 ans les pontifes le consultoient. Il fut l'ornement de la secte des Pharisiens, dans laquelle il entra. Un voyage qu'il fit à Rome, perfectionna ses talens & augmenta son crédit. Un comédien juif, que Néron aimoit, le servit beaucoup à la cour de ce prince. Cet acteur lui fit connoître l'impératrice Poppée, dont la protection lui fut très-utile. De retour dans la Judée, il eut le commandement des troupes, & se signala au siège de Jotapat, qu'il soutint pendant 7 semaines contre Vespasien & Titus. C'est là qu'il fut réduit à se cacher dans une caverne profonde, avec 40 des plus braves de la nation. Vespasien en étant averti, lui fit proposer de se rendre; mais Josephie en fut empêché par ses compaignons, qui le

menacerent de le tuer s'il y consentoit. Ces furieux, pour ne pas tomber entre les mains de leurs ennemis, proposerent de se donner la mort; & Joseph ne réussit qu'avec peine à leur persuader de ne pas tremper leurs mains dans leur propre sang, mais de recevoir la mort par la main d'un autre. Ils tirèrent donc au sort, pour savoir qui seroit tué le premier par celui qui le suivoit. Projet qui n'étoit guere plus raisonnable qu'un suicide proprement dit. Joseph eut le bonheur de rester avec un autre, à qui il persuada de se rendre aux Romains. Vespasien lui accorda la vie, à la priere de Titus, qui avoit conçu beaucoup d'estime & d'affection pour lui. Ce prince l'emmena avec lui au siege de Jérusalem. Joseph y exhorta vainement ses compatriotes à se soumettre aux Romains. Après la prise de cette ville, il suivit Titus à Rome, où Vespasien lui donna le titre de bourgeoisie Romaine & le gratifia d'une pension. Titus & Domitien la lui continuerent, & ajouterent aux bienfaits les caresses les plus flatteuses. C'est à Rome que Joseph continua la plupart des ouvrages qui nous restent de lui: I. *L'Histoire de la guerre des Juifs*, en 7 livres. L'auteur l'écrivit d'abord en syriaque & la traduisit en grec. Cette Histoire plut tant à Titus, qu'il la signa de sa main, & la fit déposer dans une bibliothèque publique. On ne peut nier que Joseph n'ait l'imagination belle, le style animé, l'expression noble; il fait peindre à l'esprit & remuer le cœur. C'est celui de tous les histo-

riens Grecs qui approche le plus de Tite-Live; aussi S. Jérôme l'appelloit-il le *Tite-Live de la Grece*; mais s'il a les beautés de l'historien latin, il en a aussi les défauts. Il est long dans ses harangues, & exagérateur dans ses récits. II. *Les Antiquités Judaïques*, en 20 livres: ouvrage écrit avec autant de noblesse que le précédent; mais dans lequel l'auteur a déguisé, affoibli ou anéanti les miracles attestés par l'Écriture. Il corrompt par-tout ce qui pouvoit blestier les Gentils. Il paroît que Joseph étoit plus lâche politique que bon Israélite. L'intérêt le dirigea dans ses écrits comme dans sa conduite. Il eut la bassesse sacrilege d'appliquer les prophéties sur le Messie à l'empereur Vespasien, tout païen qu'il étoit. III. *Deux Livres contre Apion*, grammairien alexandrin, un des plus grands adversaires des Juifs. Cet ouvrage est précieux par divers fragmens d'anciens historiens que l'auteur nous a conservés. IV. *Un Discours sur le martyre des Machabées*, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence; & un *Traité de sa vie*. La meilleure édition de ses ouvrages est celle d'Amsterdam, 1726, en 2 vol. in-fol. en grec & en latin, par Havercamp. Il y en a une autre par Hudson, Oxford, 1720, 2 vol. in-fol. moins estimée. Nous en avons deux traductions en françois, la première par Arnould d'Andilly; la 2e. par le P. Gillet: celle-ci est faite avec plus d'exactitude, l'autre est écrite avec plus de force (voyez leurs articles). On a beaucoup disputé sur le fameux passage de

Joseph touchant J. C., où cet historien juif reconnoît le législateur des Chrétiens pour le Messie & l'envoyé de Dieu. Quelques-uns l'ont suspecté, » parce que, disent-ils, pour » être conséquent, Joseph eût » dû embrasser le Christianisme » : comme si un homme qui avoit eu la lâcheté & l'aveuglement de reconnoître pour Messie l'idolâtre Vespasien, n'avoit pu, sans se faire chrétien, reconnoître cette qualité dans Jesus-Christ. S. Jérôme, Eusebe, Isidore de Péluse, Sozomene, Suidas, Grotius, Huet, Casaubon, Isaac & Gerard Vossius, Usserius, &c., n'ont pas douté que ce passage ne fût de Joseph. On peut voir là-dessus Huet, *Dém. Evang. prop. 3, n<sup>o</sup>. 11*. Mais s'il n'est pas de lui, il en résulte un argument dont nos incrédules ne s'accommoderont guere. Ou Joseph a parlé de J. C. ou non; s'il en a parlé, qu'on nous montre un passage différent de celui que nous y voyons : s'il n'en a pas parlé, un silence si affecté sur des événemens qui avoient fait tant de bruit dans le monde, annoncé plus que tout ce qu'il eût pu en dire. Il parle de S. Jean-Baptiste & de S. Jacques (\*), & il auroit oublié leur chef, dont les sectateurs étoient déjà répandus partout & connus de tout l'univers ?

JOSEPIN, voyez ARPINO.

JOSIAS, roi de Juda, suc-

céda à son pere Amon, l'an 641 avant J. C., à l'âge de 8 ans. Il renversa les autels consacrés aux idoles, établit de vertueux magistrats pour rendre la justice, & fit réparer le temple. Ce fut alors que l'original du *Livre de la Loi*, écrit de la main de Moïse, fut trouvé par le grand-prêtre Helcias. Sur la fin de son regne, Necho, roi d'Egypte, allant faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens, s'avança jusqu'au près de la ville de Magedo, qui étoit du royaume de Juda. Josias s'opposa à son passage, & lui livra bataille au pied du Mont-Carmel : il y fut blessé dangereusement, & mourut de ses blessures l'an 610 avant J. C. Le peuple donna à sa mort les marques de la plus vive douleur. Jérémie composa un *Cantique* lugubre à sa louange.

JOSLAIN DE VIERZY, évêque de Soissons, mort en 1152, étoit un des principaux ministres de Louis VII, & un modele de vertu. Il laissa une *Exposition du Symbole & de l'Oraison Dominicale*, qu'on trouve dans la *Collectio maxima* de dom Martenne. Il fonda des abbayes, entr'autres Longpont, assista au concile de Troyes en 1127, & y mérita l'estime du pape Eugene III & de toute la France.

JOSSE, (S.) Judocus ou Jodocus, illustre solitaire, étoit fils de Juthzël, qui reprit le titre de roi de Bretagne. Son

(\*) L'authenticité de ce dernier passage n'est contestée par personne; Blondel suspecte celui qui regarde S. Jean-Baptiste, mais sans aucun motif raisonnable (voyez JEAN-BAPTISTE). Origene les reconnoît tous les deux, dans un tems fort antérieur à la prétendue falsification du texte de Joseph.

frere Judicaël, résolu de quitter le trône pour se donner à Dieu, pria Josse de se charger du gouvernement de ses états & de l'éducation de ses enfans; mais celui-ci, également détaché des grandeurs mondaines, sortit, déguisé en pèlerin de la Bretagne, & alla se cacher à Rumiac dans le Ponthieu, où il bâtit une chapelle. Cet hermitage fut changé ensuite en un monastere célèbre, qui est à une lieue de la mer, près de Montreuil, diocese d'Amiens, appartient à des Bénédictins, & se nomme *S. Josse-sur-Mer*. Il y mourut saintement en 668. Il y a à Paris une paroisse qui porte son nom, en mémoire du séjour que ce Saint y avoit fait.

**JOSSELIN**, médecin Anglois dans le 17<sup>e</sup>. siecle, sous le regne de Charles II, laissa une *Histoire naturelle des Possessions Angloises en Amérique*. Il y rapporte ce qu'il y a de plus rare, avec les remedes dont se servent les habitans du pays, pour guérir les maladies, les plaies & les ulceres.

**JOSUÉ**, étoit fils de Nun, de la tribu d'Ephraïm. Dieu le choisit, du vivant même de Moïse, pour gouverner les Israélites. Josué succéda à ce divin législateur l'an 1451 avant J. C. Moïse avoit conduit le peuple de Dieu jusqu'au bord du Jourdain. C'étoit-là, selon l'oracle divin, qu'il devoit terminer son ministère & sa vie. La gloire de conduire les Israélites dans la terre promise étoit réservée à Josué. Il avoit fallu jusques-là à ce peuple un législateur. Il leur falloit alors un gé-

néral qui eût pour ses soldats toute la tendresse d'un pere, & un guerrier qui ne manquât ni des attentions, ni de la vigilance du législateur. Tel étoit Josué. Il envoya d'abord des gens pour examiner la ville de Jéricho. Dès qu'ils lui eurent fait leur rapport, il passa le Jourdain avec toute son armée. Dieu suspendit le cours des eaux, & le fleuve demeura à sec dans une étendue d'environ deux lieues. Peu de jours après ce miracle, Josué fit circoncire tous les mâles qui étoient nés pendant les marches du désert. Il fit ensuite célébrer la Pâque, & vint assiéger Jéricho. Suivant l'ordre de Dieu, il fit faire 6 fois le tour de la ville par l'armée, en six jours différens; les prêtres portant l'arche & sonnant de la trompette. Les murailles tomberent d'elles-mêmes au 7<sup>e</sup>. jour. Haï fut prise & saccagée, & les Gabaonites craignant le même sort pour leur ville, se servirent d'un stratagème pour faire alliance avec Josué. Adonisedec, roi de Jérusalem, irrité de cette alliance, s'étant ligué avec 4 autres rois, alla attaquer Gabaon. Josué fondit sur les 5 rois, qu'il mit en déroute. Pour achever sa victoire, il commanda au soleil de s'arrêter, & la nature soumise à sa voix prolongea le jour de 12 heures entieres; soit que le soleil suspendit réellement son cours, soit que la terre (dans le système de sa rotation) demeura immobile, soit que par une merveille plus simple, la lumiere jetée par le soleil, s'arrêta sur l'horizon. « C'étoit, » dit un pieux & solide écri-

» vain, pour manifester sa puis-  
 » sance aux yeux des nations  
 » idolâtres, & pour leur mon-  
 » trer l'absurdité de leur culte,  
 » que Dieu fit alors ce grand  
 » miracle. Rien n'est difficile  
 » au Tout-Puissant. Il a établi  
 » l'ordre constant de l'uni-  
 » vers, pour élever l'esprit de  
 » l'homme à la connoissance  
 » de ses perfections invisibles,  
 » par les merveilles visibles  
 » qu'il expose à ses sens. Il  
 » suspendit cet ordre en cette  
 » occasion, pour montrer que  
 » les plus grands prodiges ne  
 » lui coûtent rien; qu'il est  
 » l'arbitre souverain de toutes  
 » les créatures, & qu'il est  
 » absolument indépendant des  
 » loix de la nature; parce  
 » que lui seul est l'auteur de  
 » ces loix, que la nature  
 » elle-même n'est autre chose  
 » que sa volonté toute-puis-  
 » sante». L'Ecclésiastique avoit  
 long-tems auparavant exprimé  
 la même observation avec au-  
 tant d'énergie que de laconisme:  
*Invocavit altissimum potentem in  
 oppugnando inimicos undique, &  
 audivit illum magnus & sanctus  
 Deus... ut agnoscant gentes po-  
 tentiam ejus, quia contra Deum  
 pugnare non est facile* (Eccli. 46).  
 Josué, poursuivant ses victoi-  
 res, prit presque toutes les  
 villes des Chananéens en 6 ans.  
 Il distribua les terres aux vain-

queurs, conformément à l'or-  
 dre de Dieu, & après avoir  
 placé l'arche d'alliance dans la  
 ville de Silo, il mourut à 110  
 ans, l'an 1424 avant J. C. Il  
 gouverna le peuple d'Israël  
 pendant 27 ans. Nous avons  
 sous son nom un *Livre Cano-  
 nique* écrit en hébreu. Plusieurs  
 savans le lui attribuent, mais  
 sans en avoir aucune preuve  
 démonstrative. C'est par igno-  
 rance ou par mauvaise foi que  
 des écrivains de ce siècle ont osé  
 reprocher à Josué & aux autres  
 chefs des Hébreux, la rigueur  
 dont ils ont usé envers les ha-  
 bitans de la Palestine, & envers  
 quelques autres peuples; rigueur  
 due aux crimes énormes dont  
 ils s'étoient fait des loix, & qui  
 leur avoient comme passé en  
 nature. Dieu lui-même avoit  
 ordonné cette rigueur: le Deu-  
 téronome & le livre de la Sa-  
 gesse nous en instruisent (\*).  
 Pourquoi les Juifs n'auroient-ils  
 pu être les exécuteurs des ar-  
 rêts que sa justice avoit pro-  
 noncés contre des nations abo-  
 minables?... Le danger que  
 les Juifs, mêlés avec les Ido-  
 lâtres, ne quittassent bientôt le  
 culte du vrai Dieu, étoit évi-  
 dent; & le culte du vrai Dieu  
 étoit-il un objet assez peu im-  
 portant pour lui préférer la con-  
 servation d'un peuple infame,  
 dont la malice étoit incorri-

(\*) Le livre de la Sagesse leur reproche les sacrifices humains, l'infan-  
 cide, l'antropophagie & toutes les atrocités qui rendent l'existence d'un  
 peuple odieuse à Dieu & aux hommes: *Illos antiquos habitatores terre  
 sanctæ tuæ, quos exhorruisti, quoniam odibilia opera faciebant tibi per  
 medicamina & sacrificia injusta; & filiorum suorum necatores sine mis-  
 ricordia, & comestores viscerum hominum, & devoratores sanguinis a  
 medio sacramento tuo, & auctores parentes animarum inauxiliarum,  
 perdere voluisti per manus parentum nostrorum.* Sap. 12. On peut voir en-  
 core *Deut. 8, Levit. 18, &c.*

gible?... Les Juifs punissoient la cruauté de ces barbares par la peine du talion. *Je n'ai rien souffert que je n'aie fait souffrir aux autres*, disoit Adonibesech, *Dieu me rend le mal que j'ai fait*. Voyez BEELPHEGOR, DAVID, AGAG, ADONIBESECH, &c.

JOTAPIEN, tyran, qui s'étant soulevé dans la Syrie, sur la fin du regne de l'empereur Philippe, fut défait sous celui de Dece, vers l'an 249. Sa tête fut portée à Rome.

JOUBERT, (Laurent) savant médecin, professeur-royal & chancelier de l'université de Montpellier, naquit à Valence en Dauphiné, l'an 1529, & mourut à Lombez en 1582, médecin ordinaire du roi de France & du roi de Navarre. Il laissa un *Traité contre les erreurs populaires*, 1578, in-8°. Il y a des choses curieuses, dont plusieurs sont bien constatées, & d'autres qui ne méritent guere de croyance. II. Un *Traité du Ris*, 1579, in-8°, 3 parties, avec la cause morale du Ris de Démocrite, expliqué par Hippocrate, rare. III. Un *Dialogue sur la Cacographie Françoisé*, à la suite du précédent. IV. *De Balneis antiquorum*. V. *De Gymnastis & generibus exercitationum apud antiquos celebrium*, &c. La plupart de ses écrits latins ont été recueillis en 2 vol. in-fol., Lyon, 1582. Ils roulent presque tous sur la médecine; on en trouve la liste dans les *Notes* de Teisfier sur les *Eloges* de de Thou. Ils sont remplis d'érudition; on peut même dire qu'il y en a trop & qu'elle déroge quelquefois au jugement de l'auteur.

Laurent Joubert laissa un fils, nommé Isaac JOUBERT, qui a fait une *Apologie de l'Orthographe Françoisé*, & qui a traduit quelques ouvrages de son pere.

JOUBERT, (Joseph) Jésuite de Lyon, connu par un *Dictionnaire François & Latin*, in-4°, très-estimé sur-tout pour le latin, qui est pur, & dont les exemples sont tirés des meilleurs auteurs; il ne vaut pourtant pas celui du P. le Brun, qui, en profitant du travail de son confrere, l'a perfectionné. L'auteur mourut vers 1724.

JOUBERT, (François) prêtre de Montpellier, né en 1689, mort le 23 décembre 1763, étoit fils du syndic des états de Languedoc, & avoit lui-même exercé cette charge avant que d'être élevé au sacerdoce. Son attachement aux disciples de Jansénius, le fit renfermer à la Bastille. Il est auteur d'un *Commentaire sur l'Apocalypse*, imprimé en 1762, en 2 vol. in-12, sous le titre d'Avignon. On a encore de lui divers autres ouvrages, dont les principaux sont: I. *De la connoissance des Temps par rapport à la Religion*, in-12. II. *Lettre sur l'interprétation des Ecritures*, in-12. III. *Explication de l'Histoire de Joseph*, in-12. IV. *Eclaircissement sur le Discours de Job*, in-12. V. *Traité du caractère essentiel à tous les Prophetes*, in-12. VI. *Explication des Propheties de Jérémie, Ezéchiél, Daniel*, 5 vol. in-12. VII. *Commentaire sur les XII petits Prophetes*, 6 vol. in-12, & d'autres ouvrages, dont quelques-uns en faveur du parti où il s'étoit laissé engager.